

Séance 3 : Le pays des Géants

Objectif : Comprendre comment l'univers de l'utopie interroge les limites de l'idéal

Activités : Recopier la définition, lire le texte, répondre aux questions

Définitions (à recopier) :

L'utopie : Une utopie (littéralement : « en aucun lieu ») est un monde qui n'existe nulle part. L'utopie nous plonge dans un monde parfait, une société idéale, heureuse et sans défaut. Elle nous amène à réfléchir sur nous-mêmes et sur notre bonheur.

Questions :

Une rencontre inhabituelle

1. Où se trouve le narrateur ? Citez le texte.

Le narrateur se trouve au « pays des Géants ». Le paragraphe d'introduction précise que ce pays est situé « dans la jungle d'Asie ».

2. Le narrateur est-il bien accueilli par les Géants ? Justifiez.

Oui, le narrateur est bien accueilli par les Géants : « Ils avaient dû prendre grand soin de moi » ; ils « m'avaient accueilli avec tant de bienveillance », « ils prirent soin de moi comme d'un enfant ».

Un peuple étrange

3. Quelles sont les particularités physiques des Géants ? Relevez quelques détails.

Leur taille est démesurée, ce sont des « colosses » avec d'« énormes têtes, entièrement tatouées ». Pourtant, ils ont des « voix de sirène » qui produisent une « musique céleste, infiniment subtile ». Leur corps tatoué reproduit des motifs du ciel. Enfin, ils sont marqués par des stries qui signalent leurs périodes d'activité et celles de sommeil : « J'identifiai les stries régulières ornant leurs poignets comme des successions de périodes de veille et de sommeil.»

4. Quelles sont leurs activités ?

› **Ils passent la majeure partie de leur temps à dormir : « Selon mes calculs, ils dormaient près de deux cents ans pour des périodes de veille de trois ans au maximum. »**
› **Quand ils ne dorment pas, la journée, ils organisent des concours autour d'activités physiques. La nuit, ils célèbrent les éléments de la nature (« des nuits entières, leurs voix s'entremêlaient pour appeler une à une les étoiles »).**

Un pays idéal ?

5. Quelles leçons pourrait-on tirer de leur mode de vie ?

On peut retenir leur vie communautaire harmonieuse et paisible, ainsi que leur profond respect pour la nature.

6. Le narrateur a-t-il des critiques à faire sur ce pays ?

Le narrateur ne formule aucune critique à l'encontre du peuple des Géants. Il semble fasciné. Néanmoins, à la fin de l'extrait, il dit être lassé par ce pays idéal.

7. a) Quels sentiments éprouve-t-il à la fin de l'extrait ? Pourquoi ?

À la fin de l'extrait, il éprouve une certaine lassitude car ce pays est trop parfait, parce que même si les géants sont très accueillants il ne sera jamais l'un des leurs et parce qu'il éprouve de la nostalgie pour son pays d'origine.

b) Comprenez-vous ses sentiments ?

On peut comprendre que son pays lui manque (même s'il est moins parfait, que le ciel y est plus gris), mais aussi que ce bonheur est trop idéal et manque d'événements, de changements, de renouveau, de variété. Il peut se sentir enfermé et enlisé dans une vie monotone, même si tout semble parfait.

! Pour le devoir bilan de la Séquence 1 :

- J'apprends la définition du vocabulaire de l'utopie
- Je sais expliquer ce qui rend le pays des Géants idéal



Un jour de 1849, le narrateur Archibald Leopold Ruthmore achète à Londres une dent démesurée, qui appartiendrait à un géant. Après des années de recherche, il conclut que le peuple de géants existe bien. Il monte une expédition et part, solitaire, à leur recherche dans la jungle d'Asie.

Quelque chose me souleva dans les airs. Quatre énormes têtes, entièrement tatouées, me contemplaient avec insistance. Je perdis connaissance. Lorsque je repris mes esprits, beaucoup plus tard sans doute, ce fut pour constater que tout ce cauchemar avait laissé place au plus beau des rêves. Ici s'étendait le pays des Géants. Ils avaient dû prendre grand soin de moi car toute fatigue m'avait abandonné. Au contraire, j'étais dans un état de bien-être absolu et trouvais presque naturel de côtoyer aussi simplement ces colosses à voix de sirène qui m'avaient accueilli avec tant de bienveillance. Il ne me restait plus qu'à les connaître et les comprendre. Une tâche largement à la hauteur d'Archibald Leopold Ruthmore, tout bien considéré !

Dès le début de notre rencontre, ils prirent soin de moi comme d'un enfant. Je me souviens de nos premiers vrais échanges lors d'interminables veillées nocturnes : des nuits entières, leurs voix s'entremêlaient pour appeler une à une les étoiles. Une mélodie fluide, complexe, répétitive, un tissage merveilleux de notes graves, profondes, orné de variations ténues (1), de trilles (2) épurés, d'envolées cristallines (3). Musique céleste, infiniment subtile, que seule une oreille inattentive aurait pu trouver monotone et qui transportait mon âme bien au-delà des limites de l'entendement (4). J'étais, par chance et de longue date, un observateur attentif des mouvements des astres et de la voûte céleste. J'entrepris une sorte de dictionnaire bilingue et assignai (5) à chaque constellation la phrase musicale lui correspondant.

Leur origine me plongeait dans des abîmes de perplexité. Étaient-ils les derniers descendants de la lignée des Atlantes (6) ? Pourquoi n'avaient-ils pas d'enfants ? Avaient-ils, dans d'autres contrées inaccessibles, quelques parents éloignés ? Je comptais sur la peau de Géol, constellée (7) d'étoiles et d'objets célestes, quarante et une apparitions de la comète Halley, ce qui le créditait d'une existence de plus de trois mille ans ! J'identifiai les stries (8) régulières ornant leurs poignets comme des successions de périodes de veille et de sommeil. Selon mes calculs, ils dormaient près de deux Cents ans pour des périodes de veille de trois ans au maximum. Au printemps, pendant des jours et des jours, je les vis se mesurer en joutes (9) courtoises, chacun faisant montre d'adresse d'agilité, de force et de panache, sous les encouragements chantés du reste de la tribu. Il y avait des lancers de rochers, des concours de saut, de danse ou de lutte. La nuit, ils célébraient joyeusement le cycle des saisons, la course des astres, les mariages sans cesse contrariés de l'eau, de la terre, de l'air et du feu. Ils semblaient parfaitement et immuablement (10) heureux. Mais je finis par me lasser de ces chants trop mélodieux, de ces interminables parades, auxquelles je ne pouvais évidemment prendre part. Mon regard se perdait au-delà des cimes éclatantes, cherchant en vain le gris perle des ciels londoniens. Il y avait près de dix mois que j'étais parmi eux...

Extrait de *Les Derniers Géants* de FRANÇOIS PLACE
© CASTERMAN, 2008.

1. Légères, délicates.
2. Chant qui ressemble à celui d'un oiseau.
3. Comme du cristal.
4. Ce qui était compréhensible.
5. Attribuai.
6. Peuple mythique de l'Antiquité.

7. Recouverte.

8. Marques.

9. Combats.

10. Éternellement.